

fausse main, partie principale de l'appareil, portait à un gant blanc de petits signes cabalistiques. Un des doigts du gant était déchiré et laissait le bois à découvert. Cette main, mon ami, tu l'as dans les tiennes.

—Voici le doigt en question, fis-je en interrompant Dupuys et en lui tendant le moreau de peau trouvé par moi dans la chambre de Sanchez et dont j'avais oublié de lui parler dans le récit de mon excursion.

—Où as-tu découvert cela ? me dit-il.—Au château.—Oui, voilà bien les signes.—L'inconnue était donc sorcière ? dis-je à Dupuys, ou du moins elle avait quelque intérêt à le faire croire ?—Nullement. Laisse-moi poursuivre.—Je t'en prie même.

—J'examinais, reprit le notaire, ce gant singulier avec autant d'attention que tu le fais toi-même en ce moment, lorsque le docteur Caron arriva, amené par la chaise de poste de mes hôtes. Son entrée dans cette salle suivit de près l'arrêt des chevaux devant la maison. En homme averti et qui connaît la valeur du temps, il se dirigea vers la jeune femme et sonda sa blessure après l'avoir mise à nu. Notre complet silence le questionnait.

—C'est grave, murmura-t-il au bout de quelques instants.—Dites-moi votre entière pensée, docteur, fit la blessée ; je suis moralement forte, et je vous jure que je puis tout entendre. La simplicité de Caron égale son mérite. Au lieu d'entourer sa réponse de toutes les obscures paraphrases techniques qui n'eussent rien appris à la malade :—Je ne puis, dit-il, prendre l'engagement formel de vous guérir, madame, et même je regarderai la chose, si elle arrive, comme un véritable miracle.—Je vous comprends, docteur, ma blessure est mortelle, dit avec calme l'étrangère.—Madame... répondit Caron, hésitant, malgré ce stoïcisme étrange.—Répondez.—Eh bien, oui !—Tant mieux, je veux mourir. Je n'ai plus rien à faire ici bas.

Son compagnon sembla la comprendre. Ma femme, Caron, et moi, nous nous jetâmes des regards étonnés.—Ce que je désire savoir, docteur, reprit la blessée, c'est combien de temps au juste je puis vivre. Pouvez-vous me le dire ?—Je puis au moins consulter les probabilités.—Et quel terme assignent-elles à ma mort ?—Trois mois. La figure de la blessée s'illumina, un sourire desserra ses lèvres pâles, les yeux s'animent.—Je pourrai donc mourir là-bas ! fit-elle. Merci, merci, docteur. Tout en répondant à la question de la malade, Caron pansait la blessure.—Pourrions-nous partir dans une heure, docteur ? Y songez-vous ? C'est impossible, madame.—Il le faut, cependant. Oui, il le faut, reprit Georges.—Mais un long repos pourrait peut-être vous sauver ?—Je veux partir.—Ne pourriez-vous pas, docteur, appliquer à madame un appareil qui lui permet de reprendre notre route.—Je le puis.—Eh bien ! faites alors.—Oui, faites, répéta la blessée. Caron commença l'opération. Lorsque les bandages furent fixés, il les enduisit d'amidon et il se leva en disant :—Dans deux heures vous pourrez partir, madame.

Georges le prit à part.—C'est convenu, monsieur, puisque M. le notaire n'y voit aucun inconvénient, dit Caron après quelques instants d'entretien.—Aucun, répondai-je en m'approchant, comprenant qu'il s'agissait du secret à garder sur l'événement.

Alors l'étranger tira d'un portefeuille cinq billets de cent francs et les glissa dans la main du docteur.—Cinq cents francs ! fit ce dernier, oh ! c'est trop ! s'écria-t-il en déployant les billets.—Il est juste que les riches rétribuent vos soins d'une façon exceptionnelle, docteur,

dit Georges, puisque vous les donnez aux pauvres gratuitement, et madame a vingt millions de fortune.—Prenez, prenez, docteur, fit alors la blessée, et excusez-moi de vous donner si peu. Caron était vaincu ; il mit les billets dans sa poche, salua mes hôtes, et sortit après m'avoir serré la main. Georges l'accompagna.—Prenez notre voiture pour vous en aller, docteur.—J'y consens, car vous ne pouvez vous en servir que dans une heure et demie au moins. Ils se quittèrent. Caron monta dans la chaise de poste, qui s'élança vigoureusement entraînée vers Amboise.

Monsieur le notaire ? me dit alors Georges en m'appelant au dehors. Je quittai la chambre, laissant seule la blessée et ma femme.—Veuillez, je vous prie, me dit-il, préparer à l'instant un acte de donation entre vifs, de la somme de trois millions. Ce chiffre énorme, ne me fit point broncher ; ces allures étranges de mes hôtes m'avaient cuirassé contre toute surprise.—A quels noms ? demandai-je à Georges.—Je vais vous les donner. Passons dans votre cabinet. Lorsque nous fûmes installés :—Le nom de la donatrice, d'abord ? lui demandai-je ?—Madame Baxio.—Est-elle en puissance de mari ?—Non, elle est veuve.—Et les noms du donataire ?—Armand-Paul-Georges de Maurange.—Profession ?—Rentier.—Dans une heure l'acte sera prêt. Mais donnez-moi aussi les prénoms de la donatrice.—Inutile.—Pardonnez-moi, les héritiers de cette dame pourraient...—Elle n'en a pas. Ne perdez pas une minute, je vous prie.—Et mon client improvisé sortit.—Lorsque, après avoir rédigé la donation, je rentrais dans cette chambre, Georges de Maurange et Mme Baxio s'y trouvaient seuls. Après m'avoir quitté, il avait exprimé à ma femme le désir d'avoir un entretien particulier avec la blessée. En entrant, j'entendis Mme Baxio dire à Georges.—Si je peux gagner Marseille, Schiba me fera vivre...—Elle s'interrompit en me voyant, et désignant la donation que je venais de terminer :—Donnez, monsieur le notaire, me dit-elle. Georges lui présenta une plume. Elle signa de la main gauche, sans daigner écouter la lecture que je voulais lui faire de cet acte important. M. de Maurange mit la donation dans le portefeuille dont il avait tiré les cinq billets de cent francs qu'il avait donnés au docteur, et, y prenant une liasse plus volumineuse que la première, il me la tendit en disant :—Voici pour vos honoraires, Javais engagé Caron à accepter, je l'initiai. Lorsque, après le départ de mes hôtes, je pris la liasse et la comptai, je me trouvai plus riche de vingt-cinq mille francs.

—Bonne nuit pour toi, mon cher Dupuys, fis-je alors en interrompant une seconde fois le récit de mon ami.

—Oui, mais ce n'est pas tout.

—Ah !

—Lorsque la chaise de poste revint, nous eûmes quelque peine à y réinstaller la blessée. Quand elle eut repris sa place, Georges se mit à ses côtés, et la voiture partit au triple galop. Il était alors trois heures du matin. Tout cela s'était passé si promptement, que j'aurais pu douter de la réalité des événements qui venaient de se passer chez moi, si plusieurs preuves ne m'eussent forcé d'en reconnaître l'existence.

—Les vingt-cinq mille francs d'abord !

—Et la main de bois gantée.

—Depuis lors tu n'as jamais entendu parler des voyageurs ?

—Jamais, si ce n'est il y a six mois.

—Ton récit m'a beaucoup intéressé : mais quel lien rattachait Georges de Maurange et Mme Baxio au château Maudit ou plutôt à Clotilde et à Sanchez ?